Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 1

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCE

Un de nos abonnés nous écrit :

Paris, 20 juin 1880.

Je viens de lire dans le numéro du 1er juin de l'*Afrique explorée et civilisée* l'intéressant article sur « l'Élevage des Autruches au Cap et en Algérie. »

Permettez-moi de vous dire en peu de mots ce qui a été fait au Jardin d'essai à Alger, car *là* ce ne sont pas seulement quelques timides tentatives d'élevage qui ont eu lieu, mais bien des tentatives couronnées du plus entier succès, qui ont été faites par le directeur du Jardin, M. Rivière, dont il serait injuste de ne pas citer le nom quand il est question d'élevage d'autruches.

M. Rivière, en effet, depuis plus de dix ans étudie avec une patience rare les mœurs de ces intéressants animaux, et il est arrivé à obtenir d'une *manière certaine* la réussite de couvées entières.

Actuellement le Jardin d'essai d'Alger possède un troupeau d'une trentaine d'animaux, et la Compagnie Algérienne, dont ce Jardin est la propriété, vient de décider la création d'un grand parc à élevage à l'Oued Sly, près d'Orléansville. Il y a tout lieu de penser que, grâce aux connaissances approfondies de M. Rivière sur cette question, d'ici à peu d'années le parc d'Oued Sly sera peuplé de plusieurs centaines d'autruches. Ce sera là une nouvelle source de richesse pour l'Algérie, dont elle sera redevable aux patientes recherches de M. Rivière, et à la Compagnie Algérienne, qui ne laisse échapper aucune occasion de justifier son titre.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Cinq mois au Caire et dans la Basse-Égypte, par *Gabriel Charmes*, 2me édition, 1 vol. in-18°, fr. 3.50, Paris, Charpentier, 1880. — L'auteur de ce volume aurait pu voir en huit ou quinze jours tout ce qu'il y a de remarquable au Caire et dans les environs. Il a préféré y passer plusieurs mois pour s'imprégner de l'esprit de cette ville et en analyser le charme séducteur, afin de pouvoir mieux rendre ensuite les impressions que ce beau pays avait faites sur lui. Il y a pleinement réussi. L'intérêt que nous a procuré la lecture de cet ouvrage ne nous empêchera pas toutefois de faire une réserve à l'égard des opinions de M. Charmes sur l'esclavage tel qu'il existe en Égypte. D'accord avec lui dans sa sympathie pour le pauvre fellah toujours gémissant sous la courbache, la sollicitude que nous vouons à celui-ci ne nous rend pas indifférents au sort de l'esclave égyptien, et jamais nous ne comprendrons que l'esclavage puisse paraître chose si douce, si naturelle, si utile et si féconde que sa disparition y fût envisagée comme un vrai malheur. Nous nous en réjouirions au con-

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

traire comme d'un des progrès les plus heureux que ce pays pût faire dans les voies de la civilisation moderne.

L'Afrique et la question sociale, par *Victor Meunier*. 4 pages folio. — Appel à la masse des travailleurs pour s'entendre, s'organiser, et créer, sous le nom de « Compagnie ouvrière des Indes françaises d'Afrique, » une société qui exploiterait les richesses naturelles du Sahara au fur et à mesure de l'exécution du futur chemin de fer, ajouterait ensuite à cette exploitation celle des richesses commerciales du Soudan, au profit de la classe entière des ouvriers, et substituerait dans toute la France l'association au salariat. On ne peut refuser à l'auteur de ces quelques pages une vive préoccupation du bien-être des classes laborieuses, non plus qu'une imagination enthousiaste qui, nous le craignons, se refroidirait au contact des réalités.

As conferencias e o itinerario do viajante Serpa Pinto, estudo critico, por *M. Ferreira Ribeiro*. In-8°, 901 pages. Lisboa, Cruz et C^ia^. — M. Ribeiro, un des contradicteurs les plus compétents du célèbre voyageur Serpa Pinto, cherche dans son livre à réduire à ce qu'il appelle leur juste valeur les résultats scientifiques de ce voyage de dix-sept mois. Après avoir rendu hommage au courage de l'explorateur, M. Ribeiro, s'engageant dans une discussion serrée mais toujours courtoise, analyse les conférences données par son compatriote à Lisbonne, Paris et Sheffield, ainsi que quelques lettres adressées par lui à des notabilités géographiques, et il arrive à la conclusion que son voyage n'a donné que des résultats à peu près nuls au point de vue scientifique; s'appuyant sur des preuves nombreuses, il relève les erreurs et les contradictions dans lesquelles est tombé Serpa Pinto. Puis il aborde l'histoire des expéditions antérieures des Portugais dans la région comprise entre leurs provinces de l'ouest et celle de Mozambique, et, se fondant sur des documents qui font autorité, il conteste au voyageur les découvertes que celui-ci prétend s'attribuer. L'unique mérite de cette expédition lui paraît être dans une traversée hardie et rapide du continent africain, mais sans profit réel pour la science et la civilisation.

L'occasion se présentant de parler des colonies portugaises, l'auteur donne un aperçu des travaux qui ont été entrepris depuis 1877, pour doter ces provinces de routes, de chemins de fer et de lignes télégraphiques. Le livre se termine par un appendice sur la vive polémique qui s'est engagée dans la presse au sujet de Serpa Pinto.